

Poème 400 : Chiens de garde

Dans la mer d'encre,
Alimentée par la plume
Des chroniqueurs en vogue,
— Flux journaliers bleu marine
Sur du papier glacé, blanc —

Enchaînée à quelqu'ancre,
S'abîme la Vérité dans l'écume
Des jours. C'est là le triste épilogue
De leur âme vendue qui s'échine
À glorifier les faux-semblants.

* * * *

Et les mots se déversent
Et les phrases s'accumulent
Et leurs messages se brouillent
Avant de se perdre dans leur ardeur
À jouir de ce Monde de Paillettes.

À berner ainsi, leur langue berce
De clichés une kyrielle d'émules,
Crédules lecteurs qui bafouillent
Leurs idées éculées. Elle leurre,
Éclatant miroir aux alouettes...

* * * *

Chiens de garde, leurs pleins
Et leurs déliés qui dansent
Sur leurs illustres feuilles
Visent à masquer les vraies
Lois de notre mourant monde.

À se servir ainsi, méprisable tremplin,
De leur compétence, pleins d'impudence,
À côtoyer les Princes dévorés par l'orgueil,
Ils s'achètent à bon compte, sans regrets,
Une place au soleil plutôt nauséabonde.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 29 et le 31 août 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com
À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.
Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019